

Journée d'étude RIFT du 8 juin 2012
La souffrance au travail dans les métiers de la
Formation - Recherche - Intervention

Synthèse de l'atelier 3 - Les relations Nord-Sud dans la formation et la recherche

Cet atelier, animé par Maryvonne Charmillot (RIFT) et Dominique Rossier (IHEID), avait pour objet la problématique des inégalités Nord-Sud face à l'accès aux savoirs et à la production des connaissances. Cette problématique a été explorée et débattue à travers des témoignages dont la diversité et la complémentarité ont permis des échanges entre étudiants, enseignants et chercheurs rarement offerts dans les lieux habituels de formation. Parmi les participants, avaient été invités comme intervenants, des membres:

- du service de conseils aux étudiants – *sciences de l'éducation*
- d'un master en étude du développement – *institut des hautes études internationales et du développement*
- du corps intermédiaire de l'université de Lausanne – *engagement dans des programmes de recherche en Afrique de l'ouest*

Du côté des étudiants étrangers qui s'engagent dans une formation universitaire à Genève, est sorti le constat des difficultés d'intégration dans système universitaire : compréhension des règlements, langue, obstacles administratifs. Le niveau d'étude acquis dans les universités d'origine est souvent problématique et les étudiants ont souvent le sentiment d'être mis à l'écart. Les étudiants les plus en difficulté sont originaires d'Afrique de l'ouest¹, et les femmes en particulier cumulent les obstacles. Les conditions de vie et d'intégration à Genève sont décrites comme difficiles.

Concernant le partenariat Nord-Sud, s'il est une évidence apparente dans les relations dites de coopération, il n'en reste pas moins une entreprise qui peut engendrer beaucoup de souffrance s'il n'est pas bien compris lors de sa conception, s'il n'est pas bien préparé, suivi et évalué. Il y a la nécessité de partager des valeurs, comme le respect des minorités, le genre, les droits fondamentaux ou le rôle de la coopération. Il faut également des préoccupations communes comme par exemple la reconnaissance de la formation continue entre les professionnels ou le lien intrinsèque entre théorie et pratique. Pour qu'un partenariat aboutisse, il y a des exigences financières assez conséquentes, mais surtout des besoins de ressources humaines, d'échange et de dialogue. Or, le contexte actuel de marchandisation du savoir est peu propice à ce type de démarche. Le financement public est de plus en plus conditionné et ne permet plus une vision à long terme (situation d'incertitude permanente sur la poursuite des programmes en place). Néanmoins, l'engagement en formation des participants et l'engagement professionnel et personnel des organisateurs de ces partenariats d'étude parviennent jusqu'à présent à avoir raison de ces écueils du néolibéralisme.

Un élément important émergeant des échanges autour de tous les sous-thèmes de l'atelier est celui de l'accès aux savoirs. Comment prendre en compte, du côté des enseignants, ce paramètre ? Comment ne pas tenir compte du contexte d'intégration des étudiants étrangers et de leur passé universitaire quand celui-ci conditionne, pour une part au moins, l'entrée dans les modes de transmissions des savoirs d'une part, la maîtrise de ces derniers d'autre part ?

¹ A noter qu'il y a moins d'étudiants africains car il y a moins de visas délivrés.

Journée d'étude RIFT du 8 juin 2012
La souffrance au travail dans les métiers de la
Formation - Recherche - Intervention
